

Guidé par l'adrénaline de la compétition et de la vie

REMUANT Président et directeur de course du Trial des Vestiges qui a soufflé ses 30 bougies le week-end dernier à Vulliens, Jean-Daniel «Dani» Allaman avance au gré de ses passions et des défis. Portrait d'un homme tout-terrain.

Ne tentez pas d'atteindre Jean-Daniel Allaman sur son téléphone portable, vous n'y arriverez pas. L'homme n'utilise l'un de ces engins qu'une seule fois par année, par pure obligation logistique, le temps du Trial des Vestiges, épreuve de moto trial à l'ancienne dont il est président et qui fêtait son 30^e anniversaire le week-end dernier à Vulliens, avec succès. «Je n'ai pas voulu entrer dans l'engrenage, mais il reste le fixe et les mails, il faut bien rester à la page, surtout avec mon métier», rigole le mécanicien moto que tout le monde surnomme Dani.

Son histoire avec la mythique épreuve a démarré en 1995. «Je traversais le hameau de Sepey à VTT et j'avais vu défiler les vieilles motos, ça avait titillé ma curiosité. J'avais sorti ma machine pour aller rouler, pour le fun, ce n'était pas mon sport», évoque celui qui a longtemps pratiqué le motocross. Il n'allait plus loucher une édition jusqu'en 2010, année où tout a failli s'arrêter. «Un nouveau comité avait été formé, avec plus de monde, ce qui a permis de mieux diluer les tâches.» Douze ans plus tard, il est quasiment inchangé. «Jean-Pierre Meyer et Waltou Hofer sont encore là. Une équipe exceptionnelle, je n'ai plus grand-chose à faire. Personne ne se mêle du travail de l'autre, le chef des zones ne vient pas tourner les saucisses, sans oublier nos bénévoles, toujours fidèles», savoure l'habitant de Marnand.

Epreuve agréée par les pilotes et le ciel
Aujourd'hui, le charme de cette compétition conviviale et internationale opère toujours. «C'est un vrai trial dans la nature, un format inédit en Suisse avec le Grimalp, ses interzones étant très appréciées par les concurrents qui veulent mettre du gaz entre les zones d'obstacles.» Et aucun accident grave à signaler en 30 ans, hormis un tibia cassé dans un passage appelé désormais le «Tibia-Kunz», du nom de sa victime. Une épreuve agréée aussi par le ciel. «Il fait toujours beau et chaud ce week-end-là, à part en 2020 où des trombes d'eau nous avaient contraints à annuler



Avec son sourire éclatant, ses yeux perçants et ses cheveux un peu hirsutes, confortablement installé sur son quad, Jean-Daniel Allaman a le look de l'emploi, celui de président du Trial des Vestiges, une course à l'ancienne qui n'a pas sa pareille en Suisse.

PHOTO ALAIN SCHAFER

une journée de course, une première.»

Dani connaît tous les pilotes, anciens ou novices. Certains ont disputé les 30 éditions, à l'instar du Français Jean-François Besancet. Inusable, un Anglais y a pris part jusqu'à plus de 80 ans. «D'autres viennent en famille comme les Stämpfli, pour qui ce trial est incontournable. Ils viennent s'installer trois jours avant déjà avec leur camping-car. Ce sont leurs vacances.»

Plus d'une décennie à la tête des Vestiges et du Trial Club Passepartout de Moudon, curieux pour un gars qui n'aime pas la routine. En descendant de Charmey pour s'installer en plaine à Yverdon puis dans la Broye en 1992, Jean-Daniel Allaman s'était fait cette promesse: «Dans 30 ans, je remonte dans mes montagnes!» Le Broyard d'adoption est un homme de parole. «Je suis en train de remettre mon garage qui tourne pourtant bien», confie le patron de Dani Moto à Lucens. Un retour aux sources, au côté de son épouse Suzanne. «Je ne sais pas encore exactement ce que je vais faire là-haut, peut-être gardien de mozoons», plaisante-t-il.

Jamais en panne de défis

Une certitude, il redescendra toujours à Vulliens pour le Trial des Vestiges. «Plusieurs jeunes ont rejoint le comité ces dernières années, c'est positif, ils amènent des idées neuves et des t-shirts plus flashy. J'adore mon rôle, mais si l'un d'eux me poussait vers la sortie, je céderais volontiers ma place», assure le fringant quinquagénaire qui a gardé toute sa motivation, même si l'époque où les vieilles motos étaient ressorties des remises pour vivre une seconde jeunesse semble révolue. En espérant que l'épreuve soit toujours là dans 30 ans. «Peut-être plus sous ce nom-là, avec la présence toujours plus dominante des motos récentes. Ni sous cette forme, avec l'actuelle transition vers l'électrique qui poserait des problèmes d'autonomie sans les infrastructures pour alimenter les bécanes. Nous ne sommes pas encore prêts pour ça.» Encore un défi à relever pour cet adepte de ski-alpinisme qui a participé cette année à la Patrouille des glaciers avec son fils Brian, ancien vice-champion suisse de moto trial. «J'avance toujours mieux quand j'ai le dos au mur, avec l'adrénaline de la compétition et de la vie comme carburant», glisse Dani, avant de filer sur son quad pour aller dépanner une moto tombée en panne sur le parcours.

■ ALAIN SCHAFER

Guidé par l'adrénaline de la compétition et de la vie

REMUANT Président et directeur de course du Trial des Vestiges qui a soufflé ses 30 bougies le week-end dernier à Vulliens, Jean-Daniel «Dani» Allaman avance au gré de ses passions et des défis. Portrait d'un homme tout-terrain.

Ne tentez pas d'atteindre Jean-Daniel Allaman sur son téléphone portable, vous n'y arriverez pas. L'homme n'utilise l'un de ces engins qu'une seule fois par année, par pure obligation logistique, le temps du Trial des Vestiges, épreuve de moto trial à l'ancienne dont il est président et qui fêtait son 30^e anniversaire le week-end dernier à Vulliens, avec succès. «Je n'ai pas voulu entrer dans l'engrenage, mais il reste le fixe et les mails, il faut bien rester à la page, surtout avec mon métier», rigole le mécanicien moto que tout le monde surnomme Dani.

Son histoire avec la mythique épreuve a démarré en 1995. «Je traversais le hameau de Sepey à VTT et j'avais vu défiler les vieilles motos, ça avait titillé ma curiosité. J'avais sorti ma machine pour aller rouler, pour le fun, ce n'était pas mon sport», évoque celui qui a longtemps pratiqué le motocross. Il n'allait plus loucher une édition jusqu'en 2010, année où tout a failli s'arrêter. «Un nouveau comité avait été formé, avec plus de monde, ce qui a permis de mieux diluer les tâches.» Douze ans plus tard, il est quasiment inchangé. «Jean-Pierre Meyer et Waltou Hofer sont encore là. Une équipe exceptionnelle, je n'ai plus grand-chose à faire. Personne ne se mêle du travail de l'autre, le chef des zones ne vient pas tourner les saucisses, sans oublier nos bénévoles, toujours fidèles», savoure l'habitant de Marnand.

Epreuve agréée par les pilotes et le ciel
Aujourd'hui, le charme de cette compétition conviviale et internationale opère toujours. «C'est un vrai trial dans la nature, un format inédit en Suisse avec le Grimalp, ses interzones étant très appréciées par les concurrents qui veulent mettre du gaz entre les zones d'obstacles.» Et aucun accident grave à signaler en 30 ans, hormis un tibia cassé dans un passage appelé désormais le «Tibia-Kunz», du nom de sa victime. Une épreuve agréée aussi par le ciel. «Il fait toujours beau et chaud ce week-end-là, à part en 2020 où des trombes d'eau nous avaient contraints à annuler



Avec son sourire éclatant, ses yeux perçants et ses cheveux un peu hirsutes, confortablement installé sur son quad, Jean-Daniel Allaman a le look de l'emploi, celui de président du Trial des Vestiges, une course à l'ancienne qui n'a pas sa pareille en Suisse.

PHOTO ALAIN SCHAFER

une journée de course, une première.»

Dani connaît tous les pilotes, anciens ou novices. Certains ont disputé les 30 éditions, à l'instar du Français Jean-François Besancet. Inusable, un Anglais y a pris part jusqu'à plus de 80 ans. «D'autres viennent en famille comme les Stämpfli, pour qui ce trial est incontournable. Ils viennent s'installer trois jours avant déjà avec leur camping-car. Ce sont leurs vacances.»

Plus d'une décennie à la tête des Vestiges et du Trial Club Passepartout de Moudon, curieux pour un gars qui n'aime pas la routine. En descendant de Charmey pour s'installer en plaine à Yverdon puis dans la Broye en 1992, Jean-Daniel Allaman s'était fait cette promesse: «Dans 30 ans, je remonte dans mes montagnes!» Le Broyard d'adoption est un homme de parole. «Je suis en train de remettre mon garage qui tourne pourtant bien», confie le patron de Dani Moto à Lucens. Un retour aux sources, au côté de son épouse Suzanne. «Je ne sais pas encore exactement ce que je vais faire là-haut, peut-être gardien de mozoons», plaisante-t-il.

Jamais en panne de défis

Une certitude, il redescendra toujours à Vulliens pour le Trial des Vestiges. «Plusieurs jeunes ont rejoint le comité ces dernières années, c'est positif, ils amènent des idées neuves et des t-shirts plus flashy. J'adore mon rôle, mais si l'un d'eux me poussait vers la sortie, je céderais volontiers ma place», assure le fringant quinquagénaire qui a gardé toute sa motivation, même si l'époque où les vieilles motos étaient ressorties des remises pour vivre une seconde jeunesse semble révolue. En espérant que l'épreuve soit toujours là dans 30 ans. «Peut-être plus sous ce nom-là, avec la présence toujours plus dominante des motos récentes. Ni sous cette forme, avec l'actuelle transition vers l'électrique qui poserait des problèmes d'autonomie sans les infrastructures pour alimenter les bécanes. Nous ne sommes pas encore prêts pour ça.» Encore un défi à relever pour cet adepte de ski-alpinisme qui a participé cette année à la Patrouille des glaciers avec son fils Brian, ancien vice-champion suisse de moto trial. «J'avance toujours mieux quand j'ai le dos au mur, avec l'adrénaline de la compétition et de la vie comme carburant», glisse Dani, avant de filer sur son quad pour aller dépanner une moto tombée en panne sur le parcours.

■ ALAIN SCHAFER